

Le blocage incompris du marché interbancaire Chinois

Posté le : 25 décembre 2013 17:15 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Cycles et conjoncture, Concepts fondamentaux, Pays en voie de développement, Zone Euro, Monnaies et changes, Attitudes, Crise financière, Histoire économique récente, Economie et politique

Le 8 mars 2009, nous avons tenté de faire comprendre que la CHINE était plus un problème qu'une solution (voir <http://cee.e-toile.fr/index.cfm/2009/3/8/Non-la-Chine-ne-nous-sauvera-pas->). A cette époque, dans le désarroi intellectuel général, certains commentateurs « autorisés » avaient repris les inepties de quelques analystes qui pensaient que les réserves chinoises allaient servir à relancer l'économie mondiale.

Il y aura toujours, en toute époque, et à tout moment, de fins esprits pour croire que l'abondance de liquidité est la garantie d'une reprise rapide de l'activité. La Chine était gorgée de liquidités : la reprise serait là et se ferait par-là ! En vérité, la Chine, après le Japon, après l'Allemagne, découvrait que l'accumulation d'actifs en dollars la rendait vulnérable à des pertes abyssales. Elle allait donc gigoter dans tous les sens pour ne pas trop perdre, déstabilisant de nombreux marchés sans permettre de vraies reprises des échanges.

Il ne faut pas confondre panique et commerce.

Aujourd'hui les mêmes analystes restent sans voix : pourquoi le système bancaire chinois, gorgé de liquidité, est-il en grand danger ? Ils n'ont pas la clé d'interprétation d'un phénomène qu'ils ont pourtant devant les yeux depuis 2007, et qu'ils n'ont jamais voulu comprendre.

Alors ils développent les mêmes arguments que lors de la crise appelée à tort « des pays émergents ». On se souvient qu'à l'époque il était de bon ton de critiquer le « cronyism » supposé des systèmes financiers émergents. S'ils étaient en crise, c'était de leur faute et ils n'avaient qu'à mettre de l'ordre dans leur système. En fait la crise de 98 était une crise du dollar dans un environnement de changes flottants et de mouvements de capitaux à court terme totalement libres. Craignant l'Asie et surtout le Japon après le tremblement de terre de kobé, les spéculateurs étaient revenus en masse sur le dollar provoquant une double spéculation sur le dollar et sur la bourse américaine, notamment pour les valeurs technologiques. Rien à voir avec la gouvernance des banques des pays émergents qui seront VICTIMES dans cette affaire et traitées en voyous.

D'où la conclusion de l'article du Monde : « selon les analystes seules de vraies réformes structurelles du système bancaire...avec épuration des créances douteuses et lutte contre la corruption, permettront d'éloigner vraiment le risque de crise ».

On a envie de demander à Marie Charrel, qui signe l'article, qui sont ces « analystes ». On sait bien que ce sont les mêmes qu'en 1998 : les analystes des banques anglo-saxonnes en général et des banques américaines en particulier qui prêchent pour leur paroisse.

La crise actuelle en Chine est exactement du même type que la crise de 2007 dans les pays de l'OCDE. Le marché interbancaire s'est bloqué, comme en juillet 2007, au moment où les banques

ont soudain compris que leurs partenaires étaient vulnérables et que tout prêt était en danger de ne jamais être remboursé. En 2007, après des mois d'incompréhension, la cause avait été trouvée : « ce sont les subprimes » ! Comme nous l'avons rabâché depuis, les « subprimes » ont joué le rôle d'allumettes mais la masse explosive venait d'ailleurs et était ailleurs.

Notre thèse, reprenant les observations de Jacques Rueff, était que le blocage provenait de la double hélice de crédits qu'avaient permis le système des changes flottants, associés à la liberté totale des mouvements de capitaux.

Si un pays accumule des déficits colossaux, un autre pays accumule des excédents colossaux. Que faire de ces excédents ? La tentation est de les replacer dans le système bancaire du pays déficitaire. La nouvelle liquidité reçue génère une augmentation du crédit dans le pays déficitaire qui le devient de plus en plus. L'augmentation des actifs bancaires dans le pays excédentaire y permet le développement du crédit. L'endettement global ne cesse plus d'augmenter.

Pour les pays de l'OCDE, le taux d'endettement global est passé de moins de 200% à plus de 400%, créant une situation d'explosion, en dépit des purges périodiques provoquées par les crises décennales fortes (73-74, 92-93).

Regardons la réalité chinoise : le Monde du 24 décembre 2013, reprenant les informations du FMI, la montre dans fard. « Les prêts classiques et les « crédits non traditionnels » s'élèvent aujourd'hui à 200% du PIB contre 130% en 2008 ». L'effet de la double hélice de crédits, en l'absence de toute réforme, continue à s'exercer. L'endettement américain a été soutenu par le « Quantitative Easing » aux Etats-Unis. La Banque de Chine lâche 300 milliards de Yuan pour éviter le blocage du marché interbancaire Chinois. Le parallélisme est saisissant, même si les faits sont décalés du fait de l'administration stricte de la finance chinoise par les autorités.

La Chine confrontée à la fois aux risques de ses avoirs en dollars et aux effets de la création monétaire induite par les excédents est en difficulté.

Automatiquement en difficulté.

Il ne peut y avoir de surprise.

Les changes flottants sont un système nocif qui n'a jamais marché, ne marche pas et ne marchera jamais. C'est cela que la réflexion devrait commander d'écrire à Marie Charrel. Elle ne le fera pas. Elle tient à sa place. On peut la comprendre.

Mais quel désastre intellectuel !